

LECTURES

NOTES CRITIQUES

CLOT Yves (2008). *Travail et pouvoir d'agir*, Paris : PUF, 312 p.

Sous le titre *Travail et pouvoir d'agir*, Yves Clot a réuni des textes déjà publiés, revus pour cette réédition et en introduction et conclusion un cadre théorique intégrateur. Dans la première partie, annoncée comme historique, il relit certains auteurs (Wisner, Vygotski, Le Guillant, Oddone) qui ont contribué à développer la psychologie du travail et particulièrement la « clinique de l'activité » qu'il s'attache à promouvoir. En effet, la description d'études de cas où se combinent de façon toujours singulière des traits rarement singuliers, la « clinique », semble au cœur du métier de psychologue. Ce faisant, il interroge ce métier et il engage une « réflexivité disciplinaire », qui met en cause la psychologie, ses fondements, ses présupposés, ses méthodes et participe aux débats épistémologiques dont elle est le cadre.

151

La seconde partie, théorique, dresse un état de la « clinique de l'activité » qui contribue aux débats en cours dans l'analyse du travail : on y retrouve les aspects essentiels de la pensée de l'auteur, présentés sous divers angles, assortis de références, en particulier des concepts en opposition comme « genre » (du métier) et « style » (de l'action), « activité réalisée » et « réel de l'activité » (qui inclut les visées, anticipations, remémorations, ratés, ajustements, etc., et pas seulement ce qui est effectué), dont la pertinence a été exposée ailleurs et utilisée par nombre de contributeurs de *Recherche et Formation*. Ils sont ici articulés autour des deux termes centraux du livre : celui de pouvoir d'agir et de collectif. Ce « pouvoir d'agir », qui relève des collectifs de travail autant que des individus, est un objet d'intérêts actuels convergents (1). Pour le prendre en compte, Y. Clot élargit la perspective ouverte

1 - P. Pastré, P. Rabardel, *Modèles du sujet pour la conception. Dialectiques activités développement*, Toulouse : Octarès, 2005.

dans ses publications antérieures (2), et fournit un cadre de pensée et d'action en matière d'analyse du travail et du développement.

La troisième partie, essentiellement méthodologique, permet de montrer cette réélaboration conceptuelle sur des études de cas. Elle fournit l'occasion de présenter des méthodes devenues emblématiques de la démarche de clinique de l'activité, comme l'instruction au sosie (la liste des informations, prescriptions, recommandations que quelqu'un « passe » à celui qui est sensé le remplacer dans une tâche donnée, le sosie) ou les autoconfrontations croisées (les discussions qu'engage avec un tiers extérieur et/ou avec un collègue, un praticien qui s'observe pendant une séquence de travail filmée en vidéo). Elle débouche sur des questionnements radicaux concernant les présupposés des méthodes en psychologie, sur les relations entre fonctionnement (professionnel) et développement (professionnel/personnel) d'une part, et entre action et discours, d'autre part. Bakhtine est une référence obligée, car cet auteur a élargi la notion de « dialogue » au monologue intérieur. En effet, le monologue du même individu sur le même objet varie du tout au tout selon « l'interlocuteur intérieur » auquel il s'adresse, souvent sans même y penser. Cet usage s'est avéré particulièrement opératoire dans ces approches d'analyse de l'activité. On en voit une illustration détaillée par l'analyse d'un début de cours dans un lycée de la région parisienne (cf. p. 187)

152

L'introduction et la conclusion avancent des propositions théoriques importantes autour du concept de sujet et de la notion de métier. Au moment où ce que désigne le mot « métier » est fortement malmené par les organisations contemporaines du travail, Y. Clot souligne la résistance du mot dans le langage (qui fait partie du « collectif ») et propose une conceptualisation du métier, ancrée dans la psychologie (« s'intéresser au métier dans l'individu... ») et articulée aux concepts présentés dans la seconde partie ou utilisés dans la troisième. Il distingue notamment des distinctions « objet du débat » et « objet du discours » (p. 244) ou « surdestinataire » et « subdestinataire » (p. 207, 222), pour mieux articuler aux discours (diversement recueillis), la mobilisation subjective dans l'activité qui est au centre de ses travaux. On peut également y suivre le détail du protocole utilisé et le commentaire de larges extraits d'entretiens. Enfin, des contributions nouvelles sont évoquées comme la réflexion développée autour de la notion de « reconnaissance » largement utilisée par les chercheurs et les praticiens.

Cette contribution fournit un éclairage tout particulier sur les dynamiques à l'œuvre dans les collectifs professionnels et le développement des compétences des novices.

2 - Notamment *Le travail sans l'homme? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*, Paris : La Découverte, 1995 et *La fonction psychologique du travail*, Paris : PUF, 1999.

En ce sens, ce texte devrait permettre de penser et d'agir dans les situations de travail pour restaurer, préserver, renforcer les développements des sujets, des activités et des métiers. En explicitant théorie et méthodes, Yves Clot espère aider des professionnels à développer leur connaissance du travail en développant l'expérience qu'ils en ont.

Philippe ASTIER,
Université Lyon II

FORQUIN Jean-Claude (2008). *Sociologie du curriculum*, Rennes : PUR, 197 p.

L'auteur de *École et culture*, qui a, comme on le sait, largement diffusé et fait connaître au public français les recherches anglo-saxonnes portant sur le curriculum, continue ici son entreprise en proposant un recueil d'articles publiés de 1983 à 2005 dans diverses revues françaises et canadiennes auxquels s'ajoutent deux contributions inédites, l'introduction de l'ouvrage et un chapitre proposant une approche comparée entre les sociologies françaises, anglaises et américaines, issu de son enseignement.

Le livre comporte huit chapitres de diverses longueurs. La première partie comporte trois articles conséquents centrés sur l'apport de la Nouvelle Sociologie de l'Éducation britannique, après la publication de l'ouvrage central de Michaël Young, *Knowledge and Control*, en 1971 ; la seconde partie s'approche davantage des enjeux didactiques et pédagogiques contemporains, au travers d'une réflexion sur les contours de la culture scolaire et sa mise à l'épreuve par la critique des sciences sociales. Dans cette deuxième partie, des contributions plus concises – sur ce que les Canadiens appellent « formation fondamentale » au début du cursus universitaire, sur la genèse et la définition du mot « discipline » et sur l'expression de « culture commune » –, sont encadrées par deux longues réflexions qui ont en commun une préoccupation, voire une inquiétude indissociablement théorique et pragmatique : peut-on encore justifier les contenus de l'enseignement, peut-on encore « croire à ce que l'on sait » à l'heure de la déconstruction de la neutralité axiologique de l'école ? Si rendre compte séparément de chaque chapitre exposerait inévitablement à des redites, il faut dire d'emblée que la lecture en continu de l'ouvrage ne laisse aucunement, tant l'érudition et la maîtrise de l'auteur lui permettent chaque fois de mettre au service de son raisonnement des références différentes, voire une même référence lue de différentes manières. La lecture s'approfondit en cercles concentriques autour de quelques interrogations centrales, en proposant autant de variations analytiques. Nous en avons distingué trois.